

Ménager l'environnement à pas de géant

Pour « Wäscheria Textil Service AG », la clé du succès est un approvisionnement énergétique décentralisé



L'exemple de la blanchisserie grisonne est un cas d'école, qui offre matière à réflexion à ceux qui doutent du bien-fondé des mesures d'amélioration de la performance énergétique. Martin Reisinger, membre de la direction de « Wäscheria Textil Service AG », présente quelques chiffres : il y a 10 ans, nettoyer un kilo de linge demandait 3 kWh d'énergie et plus de 20 litres d'eau. Aujourd'hui, la consommation énergétique est de 1.2 kWh, tandis que la consommation d'eau a plongé à six litres.

Serait-ce de la magie ? Pas tout à fait, explique Martin Reisinger : en fait de magie, ce résultat repose sur quatre piliers : des collaborateurs satisfaits et intéressés, des processus équilibrés, un réseau efficace, permettant notamment des échanges d'expériences et enfin la compréhension de la technologie à l'œuvre dans sa propre entreprise.

Des déperditions énergétiques suivies à la trace

Les économies d'énergie sont intimement liées à la culture de l'entre-

prise. Le propriétaire précédent était d'ailleurs déjà disposé à investir même en l'absence de rendement économique visible à court terme : « C'est une question de crédibilité vis-à-vis de notre clientèle. Laver avec une faible consommation d'énergie sera bientôt un argument de vente dans les hôtels. »

L'efficacité énergétique a été peu à peu améliorée par une isolation renforcée et continue et par une analyse du réseau de conduites. Martin Reisinger estime par ailleurs qu'une certaine prise de risques peut être payante, notamment pour travailler avec des prototypes : « Dans l'une de nos blanchisseries, depuis trois ans, l'eau du lavage principal est essorée, puis de l'eau propre est utilisée. De ce fait, nous utilisons moins d'eau pour le rinçage et le séchage requiert lui aussi moins d'énergie. »

Ce procédé peu usité aura permis au blanchissage écologique d'accomplir un pas de géant. « Mais je suis aussi économiste d'entreprise », ajoute Martin Reisinger, « je sais donc que le ➔

MARTIN REISINGER

Membre de la direction de « Wäscheria Textil Service AG », Samedan (GR)



« Votre entreprise est l'un des membres fondateurs d'un groupe d'entreprises qui s'est attelé, avec l'appui de l'AEnEC,

à viser des objectifs d'amélioration énergétique. Quels changements cela a-t-il opéré ?

Avant ce processus, on parlait déjà de mesures d'économies d'énergie dans la branche. Mais personne n'était prêt à assumer un rôle de chef de file. Grâce à l'AEnEC, il en va maintenant tout à fait autrement : les entreprises peuvent se comparer les unes aux autres, leur fierté a été titillée, et les expériences des unes profitent aux autres. L'AEnEC a mobilisé nos forces et en passant par elle, nos efforts ont aussi pris la forme d'un engagement, y compris vis-à-vis de la Confédération.

Mais vous n'avez pas perdu votre esprit pionnier dans cette évolution ?

L'évolution a commencé il y a quelque temps déjà ; pour faire simple, le porteur de « Birkenstock » a déjà laissé la place au spécialiste de l'énergie. Si autrefois, notre intérêt pour les questions énergétiques était plutôt accueilli par un sourire, il est aujourd'hui de mieux en mieux accepté, ce qui nous réjouit.

Vous qui êtes un spécialiste, auriez-vous quelques conseils à donner aux particuliers ?

On croit souvent qu'il faut laver la lessive très sale à haute température. Mais pour du blanc d'œuf ou du sang, le risque est alors que les taches se fixent. C'est un peu comme si l'on cuisait un œuf durant 20 minutes en s'étonnant qu'il ne mollisse toujours pas : En fait, beaucoup de taches disparaissent mieux à basse température.

Et concernant la poudre à lessive ?

Les ménages emploient au bas mot au moins trois fois plus de produits que nous. Diminuer les quantités de moitié ne pose donc aucun problème, la lessive est tout aussi propre.

Cela dépend donc de la personne qui emploie le lave-linge ?

Oui, et pas qu'à la maison : si l'on travaille avec des collaborateurs et collabo- ➔



La chaleur est produite là où elle est utilisée

résultat doit aussi se mesurer en chiffres : la durée du retour sur investissement – l'amortissement de nouveaux procédés – doit être raisonnable. »

À la « Wäscheria », explique M. Reisinger, autrefois – comme dans toutes les blanchisseries – des chaudières créaient de la vapeur qui était amenée dans de longues conduites jusqu'à là où elle était employée. En dépit de la bonne isolation des conduites et de la récupération de chaleur, les déperditions énergétiques étaient considérables. La forte consommation d'énergie était due notamment aux températures de lavage élevées, à la faible isolation des machines et à la surveillance insuffisante des températures de séchage. Voilà donc longtemps déjà que la blanchisserie recherche des possibilités d'économiser de l'énergie, selon un principe simple : « Nous avons constaté qu'une grande partie de l'énergie se perd sous forme de rayonnement thermique et dans des processus pas encore au point. À partir de là, nous avons su comment aborder la question de la réduction de la consommation énergétique. »

Une nouvelle optique qui privilégie la décentralisation

« Il y a quatre ans encore, notre démarche visait à optimiser les systèmes en continu », rapporte M. Reisinger. Or, un projet de nouvelle construction a

suscité une nouvelle approche : « Notre question centrale a été : quel est le problème à résoudre ? et à quoi ressemble la solution technique la plus simple pour y parvenir ? » « Nous avons découvert que la fourniture décentralisée d'énergie pour les machines nous faisait gagner en souplesse, en efficacité et en rentabilité au niveau de l'exploitation. Depuis, la chaleur est produite directement dans les machines par de petits brûleurs à gaz, exactement selon les besoins. De ce fait, nous n'avons plus besoin de grandes chaudières ni de longs conduits pour la vapeur. » Et Martin Reisinger d'évoquer l'élégance technique de la nouvelle exploitation, d'une conception limpide – la tuyauterie limitée permet de s'en convaincre ! –, et qui nécessite peu d'entretien de surcroît : « Que demander de plus ? »

« Quand on connaît le problème, on connaît aussi souvent la solution »

Depuis novembre 2009, l'entreprise de blanchisserie, dont le siège est à Illanz avec succursale à Samedan, a lancé avec l'hôtel Grand Resort Bad Ragaz AG une société affiliée. La nouvelle laverie accepte désormais du linge provenant de l'extérieur : une « blanchisserie verte » est née dans des conditions optimales, en intégrant les dernières avancées technologiques.

ratrices motivés et bien formés, tout en ayant des appareils anciens, on économise probablement plus qu'avec des appareils modernes mal employés et mal entretenus.

Quelle est l'influence de la qualité des tissus ?

La qualité est déterminante pour la durabilité. Avec notre modèle d'affaires, nous sommes propriétaires de la plus grande partie du linge. Nous le mettons à la disposition de nos clients, les hôtels. Nous le leur livrons propre puis le reprenons pour le nettoyer. Pour nous, seule une qualité irréprochable, qui résiste à de nombreux cycles de lavage et repassages, est rentable. Éviter les défauts est primordial, car tout ce qui est taché ou mal repassé nous est retourné et nous coûte.

Wäscheria en bref

- Consommation actuelle d'énergie : 1,2 kWh par kilo de linge à Bad Ragaz, moins de 1,6 kWh par kilo à Illanz et à Samedan
- Diminution de la consommation d'énergie depuis 2000, par kilo de linge : - 52 %
- émissions de CO₂ en 2010 : 1350 tonnes (3 installations), 2008 : 1360 tonnes (2 installations)
- Couverture des besoins énergétiques de la nouvelle installation de Bad Ragaz : assurée intégralement par les économies réalisées depuis 2008 à Illanz et à Samedan

Contacts

DANIEL SCHNEITER / modérateur AEnEC
daniel.schneiter@enaw.ch
044 839 10 44

MARTIN REISINGER / participant AEnEC
Wäscheria Textil Service AG
martin.reisinger@waescheria.ch
081 851 17 15

MARTIN KERNEN / chef de secteur pour la Suisse Romande AEnEC
martin.kernen@enaw.ch
032 933 88 55